

**À l'occasion du récent congrès, la réflexion des militants a été sollicitée autour de plusieurs problématiques, notamment celle de l'articulation entre le recours à une technique pédagogique particulière et son inscription dans une dimension sociale et politique.**

**C'est sur ce dernier point que Dominique Vachellard a souhaité revenir succinctement dans ces quelques lignes, tant le sentiment de neutralité, de protection, d'isolement, de sanctuarisation qui environne l'institution lui semble faire l'objet d'un consensus largement établi, susceptible alors d'exciter notre curiosité...**

## Les discours de la méthode

L'intitulé d'un des débats qui a occupé les congressistes était ainsi formulé : « *En quoi enseigner la lecture par la voie directe est-il politique ?* »

Avant toute tentative d'orientation, rappelons tout d'abord, même si c'est l'évidence, que si les démarches d'enseignement de la lecture par la voie directe procèdent d'analyses déjà anciennes à l'AFL, celles-ci ressortissent bien du champ de l'innovation, puisqu'elles ont été objet de recherche au cours de ces dernières années en lien étroit avec l'INRP.

Ce qui permet de démarrer.

### ● Politiquement neutre ?

« *Le fer de lance de la nouvelle pédagogie est l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP), « temple » de cette pédagogie subversive qui a fait des millions de sacrifiés sur le front de l'inculture* » [...]

« *Cet organisme public, parasitaire et irresponsable, est, pour une large part, à l'origine de la catastrophe scolaire que connaît notre pays. Il a fait la preuve de sa nocivité et de son inutilité. L'INRP sera donc supprimé* » [...]

« *Les programmes comporteront obligatoirement, pour ce qui est de l'enseignement primaire public, l'acquisition de la pratique de la lecture par la méthode syllabique* »<sup>1</sup>

Il nous paraît d'emblée inconcevable d'envisager que le fonctionnement d'un système éducatif puisse se déclarer ou être considéré comme politiquement neutre, libéré, protégé par la clôture scolaire des luttes et contradictions en œuvre

dans le corps social. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'innovation, encore plus particulièrement d'apprentissage de la lecture et de méthode à utiliser à cette fin. Le texte ci-dessus nous paraît déjà en apporter une preuve très claire...

### ● Quelle alternative ?

Dans les méthodes pédagogiques, on peut très schématiquement opposer d'un côté celles qui permettent de contrôler soigneusement l'accès aux savoirs en réduisant l'efficacité des pouvoirs d'information de l'individu (il suffit de brider, par l'utilisation d'une méthode fondée sur les correspondances grapho-phonologiques, les performances de l'outil-lecture en inféodant la vitesse d'accès à l'écrit à celle de l'écoulement de la langue orale). On peut aussi évoquer le « *paradigme de la ligne droite* », tel que Pierre Badiou l'a défini dans une publication antérieure<sup>2</sup>. [...] « *Une pédagogie - il faut le souligner - n'est pas un simple ensemble de techniques associées. C'est un tout d'ordre idéologique. Et notre pédagogie officielle procède de ce que j'appellerais le paradigme<sup>3</sup> de la ligne droite (en parfaite cohérence avec la domination) qu'on peut déceler dès l'enseignement de la combinatoire : bien suivre la ligne sans jamais la dépasser, reproduire le modèle, écouter sans rien dire, se soumettre aux ordres, pas d'initiative, encore moins de fantaisie, progresser selon des étapes prédéterminées qui découpent des tranches de savoir successives, les écarts sont condamnés, l'erreur (assimilée à la faute) sanctionnée... Ligne droite bien tracée, qui oriente une pédagogie frontale où le maître, en face de sa classe, « enseigne » en déversant un savoir planifié dans des têtes que l'on voudrait toutes semblables.* » [...]

Dans un autre monde, beaucoup plus constructiviste, la lecture envisagée comme un *apprentissage linguistique*, c'est-à-dire permettant à l'apprenant de produire des savoirs nouveaux sur la langue écrite dans un contexte de réception et de production langagières spécifiques à cette même langue (de la même manière qu'il s'est construit son système de la langue orale dans un contexte d'échanges permanents de messages conjoncturels avec son milieu, de contrôle de l'efficacité et des nécessaires réajustements). Vision *interactionniste* fondée notamment sur la prise en considération essentielle des phénomènes ou concepts de réalité complexe, d'organisation, de structuration, de rétroaction, etc. autant d'éléments caractéristiques qui nous servent de référents habituels, et que nous retrouvons - est-ce par hasard ? - dans l'évolution de la science moderne :

« *Dans la vision mécaniste du monde né de la physique classique du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est le jeu sans but des atomes gouvernés par les lois inexorables de la causalité qui produisait tous les phénomènes du monde inanimé, vivant et mental.* [...] Le

*seul but de la science était analytique ; scission de la réalité en des unités chaque fois plus petites et isolement des chaînes causales individuelles. [...] Il est caractéristique de la science moderne que le schéma d'unités isolables agissant par une causalité à sens unique s'est montré insuffisant. D'où l'apparition dans toutes les disciplines scientifiques de notions comme celles de totalité, d'organisme, de forme (gestalt), etc. qui signifient toutes en dernier ressort que nous devons penser en termes de systèmes d'éléments en interaction mutuelle.* »<sup>4</sup>

On ne peut s'empêcher de penser à l'emprise de la linguistique, et notamment de la phonologie, dans les méthodes syllabiques où la complexité de l'écrit est réduite à des éléments n'ayant plus de signification avec la totalité, où le sens de la lecture (son orientation !) est forcément linéaire, et où la priorité est donnée à l'objet (la langue), ainsi qu'aux conséquences que l'on doit attendre dans le champ socio-politique (la ligne droite !). Une approche systémique impose que l'on considère la lecture comme un processus complexe, son apprentissage comme linguistique, et que l'on accepte que les interactions lecteur/langue/contexte s'exercent dans un environnement social lui en donnant le sens en lui permettant simultanément de se construire, avec là aussi quelques conséquences possibles...

Des conceptions différentes, des statuts de l'apprenant opposés, auxquels correspondent nécessairement des projets de société contradictoires ; de simples querelles de méthode, en apparence, qui masquent des choix politiques aux implications particulièrement significatives tant l'enjeu de la lecture dans les processus de domination est conséquent. Ce n'est bien sûr pas un hasard si les régimes autoritaires, quel que soit le fondement (religieux, militaire, ethnique...) de leur «légitimité», cherchent à contrôler l'accès à l'écrit et donc la possibilité pour leurs «citoyens-sujets» de s'informer à des sources différentes. Pas un hasard non plus si les intégrismes religieux tissent aussi rapidement leur toile sur des populations où le taux d'illettrisme est majoritaire, et interdit, là aussi, la mise à distance par l'écrit de la propagande « officielle ».

### ● Des résistances ?

Questionnement proposé également aux participants au Congrès : « *quelle est la nature des oppositions à l'enseignement de la lecture par la voie directe ?* » quand, comme le fait remarquer Gilles Mondémé qui cite Jacques Fijalkow, « *la didactique procédurale (la voie directe) a le rare privilège de réunir contre elle, médecins, psychologues... appartenant à des courants que tout sépare par ailleurs... sociologues, chercheurs en sciences de l'éducation d'obédiences diverses, parents, décideurs, rééducateurs et maîtres, des personnes qui... dans la*

*plupart des cas... connaissent peu la réalité incriminée, car elle provient d'un champ disciplinaire qui n'est pas le leur, ou la comprennent difficilement car elle procède d'une démarche épistémologique qui leur est étrangère.* »<sup>5</sup> Rare consensus que nous ne pouvons comprendre qu'au travers des réflexions précédentes : ou bien le choix d'une méthode (ou d'une démarche) est neutre, et on comprend difficilement les préoccupations dont il est l'objet, ou alors il est politiquement et *a priori* marqué dans les déterminations sociales et les bouleversements qu'il est susceptible (même de façon théorique, voire utopique) d'engendrer, et nous proposons une approche systémique (et vraiment très partielle) des résistances.

La théorie générale des systèmes<sup>4</sup> évoque, dans l'analyse du fonctionnement des systèmes ouverts (fondés sur la circulation d'information, comme il en est par exemple d'un système social), que leur principale finalité est la *permanence*, la préservation de leur identité, et donc leur résistance au changement. Le moyen principal d'assurer cette permanence se réalise au travers de leur fonction d'*homéostasie* (comparable au fonctionnement du thermostat de chauffage qui équipe nombre d'habitations), c'est-à-dire de préservation des équilibres généraux, par des jeux de déterminations circulaires, des effets de rétroaction, même lorsque certaines variables se trouvent interactivement affectées (référence à la théorie mathématique des groupes où des lois de composition interne permettent de nombreuses variations sans modification du système qui les inclut, par exemple, pour faire très simple :  $10 = 5 + 5 = 8 + 2$ , etc...).

### ● Un peu d'espoir ?

Approche globale, qui peut fournir une explication acceptable - pour certains - aux réticences nombreuses que nous pouvons connaître dès lors que nous proposons des points de vue et des pratiques hérétiques au regard de l'orthodoxie ;

<sup>1</sup> Programme du Front National ([www.frontnational.com/identite/enseignement/](http://www.frontnational.com/identite/enseignement/)).

À comparer avec les propos du Ministre de l'Éducation actuel, Luc Ferry, par exemple ceux tenus en octobre 2002 lors de la présentation du dispositif de lutte contre l'illettrisme, dans lesquels il attribuait l'échec des enfants en 6<sup>ème</sup> à des choix de méthode ainsi qu'à « *une survalorisation de la créativité et de l'innovation* ».

<sup>2</sup> Pierre BADIOU, *Idéologie scolaire*, in *Interlignes* (Publication Brioude Ville Lecture), n°118, sept-oct 2001

<sup>3</sup> Rappelons la définition qu'en donne Edgar Morin : « *Principes occultes qui gouvernent notre vision des choses et du monde sans que nous en ayons conscience.* »

<sup>4</sup> Ludwig von BERTALANFFY, *Théorie générale des systèmes*, Dunod, 1973

<sup>5</sup> A.L. n°79, septembre 2002, p. 61

vision cependant quelque peu fataliste, que l'on peut alors essayer de dépasser en se référant aux théories systémiques du changement<sup>6</sup> pour lesquelles celui-ci ne peut provenir, pour des raisons évoquées plus haut, de l'intérieur même du système, mais qui ne peut émerger que d'une reconsidération des prémisses du problème envisagé. Pour prendre un exemple, celui des méthodes d'enseignement de la lecture, c'est bien un saut qualitatif que semble avoir proposé Jean Foucambert lors de son exposé historique sur l'apparition du concept et des pratiques de la voie directe. À son terme, il a en effet suggéré de façon très explicite un dépassement de l'approche manichéenne de l'enseignement de la lecture opposant voie directe et voie indirecte, en conseillant d'adopter systématiquement le concept d'*apprentissage linguistique* (avec toutes les conséquences théoriques et pratiques qu'il faut nécessairement prendre en compte). Sans vouloir paraître trop optimiste, voire trop naïf, il ne s'agit pas à nos yeux d'une simple pirouette lexicale, mais véritablement d'une logique alternative qui propose un cadre d'analyse différent - dont les vertus heuristiques sont probablement mesurées même si nous pensons en avoir précédemment suggéré partiellement la pertinence - mais qui offre provisoirement un autre regard méthodologique permettant peut-être de transcender certaines des contradictions déjà évoquées. Et si ces propos peuvent paraître dérisoires ou futiles, ils révèlent, au moins, que même la dénomination de nos propres pratiques n'est pas neutre - pouvoir réificateur du langage - et nous renvoient pour conclure à un point abordé à l'initiative d'Yvonne Chenouf, qui concerne la thématique même du congrès, à savoir la prudence dont nous devons faire preuve lorsque nous envisageons les aspects culturels liés à nos propositions : les concepts de culture dominante, culture populaire, interculturalité, imposition culturelle, démocratisation... ainsi que les pratiques qui leur sont associées - par exemple l'introduction de la littérature à l'école en lien avec un souci du système de transmettre les valeurs d'une culture commune - sont à l'évidence loin d'être politiquement neutres... Comme les discours sur la méthode !

*Dominique VACHELARD* 

---

<sup>6</sup> Paul WATZLAWICK, *Changements*, Seuil, 1981